

Aperçu de la méthode de Munich [suite et fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux gros volumes de M. Wicht (Fribourg) traitent également de l'enseignement de la composition, donné aujourd'hui d'après la méthode de concentration introduite dans le canton depuis plusieurs années. Cependant, M. Wicht va plus loin ; il préconise l'illustration des compositions par le dessin libre, mais à part, dans un cahier de dessin annexé à celui de composition. De cette façon, il compte parer à ce que le dessin soit considéré comme l'essentiel et le travail de composition comme l'accessoire. M. Wicht, lui aussi, est partisan de l'établissement d'un plan qui, cependant, ne doit être « un cadre rigide ». Des compositions modèles de tout genre, illustrées de jolis dessins, complètent cette partie de l'ouvrage, consacrée au degré moyen. Le deuxième volume (degré supérieur), dont le contenu bien gradué reste toujours à la portée de l'enfance, couronne cette œuvre d'une conception méthodique toute moderne.

(A suivre.)

O. MOSER.



APERÇU DE LA MÉTHODE DE MUNICH

(Suite et fin.)

C. Partie pratique.

Qu'on veuille se rappeler la narration indiquée plus haut.

Catéchisme. — Voilà une véritable chrétienne. Perpétue savait qu'il s'agissait de sa vie ou de sa mort... Que lui demandait le juge ?... Un seul mot : Je ne suis pas chrétienne... et elle était mise en liberté. — Qu'exigeait le juge ?... Un mot seulement : Oui, je sacrifie aux dieux... et aucun mal ne lui serait arrivé. Mais en disant cette seule parole, Perpétue aurait renié sa foi et offensé gravement son Dieu. Or, elle ne voulait à aucun prix offenser Dieu par un péché mortel.

Vous voyez donc qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est *vouloir plutôt mourir que de l'offenser mortellement.*

Considérons de plus près notre martyre. — Elle est enfermée dans une prison. Que de souffrances !... Aucun rayon de lumière n'y pénètre ! Le jour comme la nuit ne présente que d'affreuses ténèbres... point d'air... une chaleur accablante... une soif ardente. Au dehors, des soldats sans cœur qui rient, jouent, s'amuse et insultent. Ajoutez à cela un enfant malade et aucune espérance de secours. Vraiment tout cela n'est-il pas en petit une image de l'enfer ?... Mais Perpétue préférerait souffrir tous ces tourments plutôt que d'offenser Dieu.

Vous voyez donc qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est *vouloir tout souffrir* plutôt que d'offenser Dieu mortellement.

Mais Perpétue était jeune, elle n'avait que 22 ans. Elle appartenait à une famille distinguée. Ses parents étaient riches. Plaisirs, honneurs lui étaient ouverts. Or, voici qu'elle est mise en demeure de choisir

Dieu ou le monde... à qui a-t-elle donné la préférence ?... Pourquoi ? Parce que Perpétue aimait Dieu par-dessus toutes choses et quand on aime Dieu par-dessus toutes choses, on doit vouloir tout *perdre* plutôt que de l'offenser mortellement.

Mais voici de plus grands sacrifices imposés à notre héroïne. Sa mère vint dans la prison. Perpétue l'aimait comme un enfant bien né aime ses parents ; et maintenant elle doit s'en séparer. Bientôt après arrive le père, plié sous le poids du chagrin, il pleure... il prie... Cette vue est pour la jeune martyre plus douloureuse qu'un coup de poignard... Mais voici venir le plus grand de tous les sacrifices... Perpétue est séparée de son enfant. Un combat terrible se fit jour dans le cœur de la jeune mère. Mais la grâce triompha. Pour Dieu elle sacrifia non seulement son père, sa mère, mais encore son enfant et enfin elle se sacrifie elle-même.

Aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est donc l'aimer plus qu'*aucune créature et que soi-même*.

Chers enfants, vous comprenez maintenant ce que c'est que d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, c'est l'aimer *plus qu'aucune créature et que soi-même* (Perpétue sacrifie : père, mère, sœurs, frères, enfant, soi-même) *et vouloir tout perdre* (Perpétue donne : jeunesse, santé, liberté, honneurs, richesses), *tout souffrir* (pour Dieu Perpétue supporte la prison, la faim, la soif la plus ardente, une chaleur étouffante, le manque d'air, l'obscurité la plus profonde, enfin la crainte la plus angoissante, celle de voir son enfant mourir faute de soins), *la mort même plutôt que d'offenser Dieu mortellement* (Perpétue a donné sa vie pour Dieu ; vous savez comment elle fut exposée aux attaques d'un taureau furieux... et comment enfin le bourreau lui coupa la tête).

Voyons maintenant N. N. — Qu'est-ce qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses ?

C'est l'aimer plus qu'aucune créature et que soi-même et vouloir tout perdre, tout souffrir, la mort même, plutôt que d'offenser Dieu par un péché mortel.

Cette définition est la réponse même du catéchisme. Je l'ai fait sortir de la narration. Elle est donc un point d'arrivée.

Je suis moralement certain, d'ailleurs j'en ai l'expérience, que la majorité des enfants comprendront et retiendront cette réponse.

J'ai hâte d'arriver au quatrième degré qui est le deuxième secondaire.

D. LE RÉSUMÉ (Partie théorique).

Deuxième degré secondaire

Le fruit est mûr. Les moissonneurs se présentent et conduisent les gerbes dans les granges.

De même la vérité à expliquer s'est fait jour dans l'intelligence de l'enfant et a été rendue par le texte du manuel. Mais les connaissances acquises sous la direction du catéchiste doivent maintenant être résumées, afin de rester comme bagage scientifique dans la mémoire de l'enfant.

C'est le quatrième degré de la méthode de Munich. Il consiste à faire ressortir les points principaux de la doctrine en les écrivant au tableau noir par quelques mots décisifs. Ce court résumé donne

la synthèse de la vérité acquise et est, en même temps, un point de repaire pour la mémoire.

D. Partie pratique.

Dans le cas présent, comme la question n'a roulé que sur une seule question, le résumé est réduit à sa plus simple expression.

Je n'ai donc qu'à écrire les mots suivants : Amour de Dieu — Aimer Dieu par-dessus toutes choses, plus qu'aucune créature, vouloir tout perdre, tout souffrir, la mort même.

E. APPLICATION (Partie théorique).

Troisième degré principal

La moisson est finie, mais non pas le travail. Le grain doit être dépouillé de son enveloppe et moulu, alors seulement il sera une nourriture fortifiante.

L'œuvre du catéchiste n'est pas finie non plus. « Le plus important, dit Fœrster, n'est pas la théorie, mais la pratique. » La pratique, autrement dit l'application, sera le cinquième et dernier degré de la méthode de Munich.

Cette application, comme d'ailleurs le catéchisme tout entier l'a été, a un double but : la formation de l'intelligence et celle du cœur. Suivant la doctrine enseignée, l'un ou l'autre de ces deux buts sera à l'avant-plan. Les vérités acquises, devant rester la propriété intellectuelle de l'enfant, doivent être exercées.

Il faut donc exercer le savoir (*das Wissen noch schulen*, comme disent les Allemands). Cela se fait de différentes manières, soit en rappelant d'autres histoires déjà connues, où la vérité acquise peut trouver un point d'application et un développement, soit encore en citant de nouveaux exemples, afin de mettre en mouvement ou même à l'épreuve le raisonnement de l'enfant, soit enfin en faisant des objections, afin de voir la manière dont l'enfant s'y prendra pour y répondre.

Il est évident que les vérités ainsi acquises et comprises ne doivent pas rester un capital mort, mais elles doivent produire des fruits de vie chrétienne. Voilà pourquoi il faut aussi exercer la volonté (*den Willen schulen*).

Pour cela on peut provoquer les enfants à comparer leur vie avec la nouvelle doctrine, donc à un examen de conscience et ainsi éveiller en eux un acte de contrition. On peut aussi mettre sous leurs yeux les conséquences des péchés — la récompense de la vertu — on peut encore faire appel aux sentiments généreux de l'enfant pour le pousser au bien.

C'est ainsi que *savoir* et *vouloir* se donneront réciproquement la main pour former le caractère et donner à l'enfant un tempérament religieux. C'est le but le plus élevé et la tâche la plus sublime du catéchiste.

E. Partie pratique.

1^o *Exercer le savoir.* — Ne connaîtriez-vous pas dans l'histoire sainte des héros de l'amour de Dieu ?... Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils Isaac, que tu aimes, et sacrifie-le sur la montagne. » Et Abraham

obéit. N'est-ce pas là aimer Dieu par-dessus toutes choses que de sacrifier son fils pour obéir à Dieu ?

Joseph en Egypte préféra être jeté dans une sombre prison plutôt que de commettre une action honteuse. Comment avait-il dit ? — « Pourrai-je commettre une action aussi injuste, et pécher en face de mon Dieu ? » En agissant ainsi, Joseph aimait-il Dieu ? Comment le voyez-vous ?...

Suzanne dit aux vieillards : « J'aime mieux tomber innocente entre vos mains, que de pécher en face de mon Dieu. »

A quoi voyez-vous que Suzanne a aimé Dieu par-dessus toutes choses ?

On remarquera que, dans le cas présent, je me suis servi d'histoires déjà connues, afin d'exercer le *savoir*.

2° *Exercer le vouloir*. — Si tout à coup Dieu vous apparaissait et vous posait cette question : « Enfant, m'aimes-tu par-dessus toutes choses ? » Oseriez-vous répondre : « Oui, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses et je suis prêt à mourir plutôt que de vous offenser mortellement ? Et si vous répondiez ainsi, serait-ce bien vrai ?

Un jour, je rencontrai plusieurs enfants et l'un d'eux me dit : « Dans notre maison demeure une grande fille. Elle a un frère qui, autrefois, était honnête, mais il s'allia avec de mauvais camarades et peu à peu il perdit la foi. Cette sœur a souvent pleuré amèrement et répété : « J'aimerais mieux donner cent fois ma vie que de renoncer à ma foi. » Et vous, mes enfants, que feriez-vous, perdre la foi ou mourir ? — Oui, il vaut mieux mourir, parce qu'après nous irons tout droit au ciel où nous pourrions aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces. Oh ! comme alors nous serons heureux.

On remarquera à nouveau que pour exercer le *vouloir* j'ai fait appel à deux moyens :

- a) J'ai provoqué l'enfant à un examen de conscience ;
- b) J'ai fait appel au sentiment généreux qui se trouve dans l'âme.

CONCLUSION

Dans ces quelques pages je vous ai donné une image théorique et pratique de la méthode de Munich. — Elle se compose de *cinq* degrés, dont *trois* sont les degrés principaux : exposition, — développement, — application, — et deux sont les degrés secondaires : préparation, — synthèse.

Les trois degrés principaux se trouvent aussi dans les autres méthodes, mais trop souvent ils ne se suivent pas dans un ordre logique ou empiètent l'un sur l'autre. Dans quelques cas particuliers, cette manière d'agir peut se justifier, mais la *règle* est que : chaque degré doit se suivre logiquement et avoir son existence propre. Et c'est précisément un des mérites de la méthode de Munich de mettre fin aux caprices, aux incertitudes, aux hésitations. Le catéchiste voit le chemin à parcourir et le but à atteindre. Sa liberté n'en est nullement gênée, au contraire, sachant ce qu'il veut et où il va, il éprouve le sentiment de la *certitude* et par le fait même celui d'une liberté plus grande.

Une bonne méthode est indispensable, mais elle seule ne fait pas le catéchiste.

Hirscher a dit : Prenez-nous tout et ne nous laissez qu'une seule chose : un maître, un pasteur de jeunesse pieux et éclairé, et nous avons assez. Au contraire, donnez-nous tout, mais enlevez-nous cette seule chose et nous n'avons rien. » Mais si, à l'exemple du bon Pasteur et du divin Ami des enfants, nous joignons un zèle sincère à une méthode vraiment psychologique, alors nous ferons de vrais chrétiens qui vivront dans l'Eglise, avec l'Eglise et pour l'Eglise, et alors nous serons une bienfaisante puissance.

Veux-tu attirer la bénédiction de Dieu sur toi, enseigne l'enfant. (Brentano.)

En finissant je rappelle que si dans ce présent travail un certain nombre de pages me sont personnelles, d'autres sont une analyse du rapport présenté par M. Stieglitz lui-même au Congrès catéchétique de Lucerne. On le trouvera dans l'ouvrage du D^r Ferdinand Rast, intitulé : « *Zur Theorie und Praxis der Katechese, zugleich Bericht über den katechetischen Kurs in Luzern.* » (Pages 349-363.) — Editeurs : Räder et C^{ie}, à Lucerne, 1909. D^r E. K.



Les colonies de vacances

DE LA VILLE DE FRIBOURG EN 1915

(Suite et fin.)



La conduite fut, en général, satisfaisante. L'assistance aux Offices religieux a été très édifiante ; les fillettes ont pris une part active aux chants ainsi qu'aux prières récitées à haute voix. Presque toutes ont fait preuve de docilité et de bonne volonté. Les punitions ont été bien rares. Les colonistes sont rentrés dans leurs foyers avec d'excellentes dispositions. Leur santé considérablement raffermie est prouvée par une forte augmentation de poids.

Si nous consultons les observations consignées dans le cahier *ad hoc* qui est remis aux Directrices des colonies à l'entrée de chaque escouade, nous constatons que Mesdames les surveillantes ne se contentent pas d'un aperçu général sur les résultats des colonies. Elles étudient chaque enfant en particulier concernant sa santé et son caractère et s'appliquent à corriger ses travers, à provoquer l'éclosion de bons sentiments et à inculquer de bonnes habitudes.

Qu'on nous permette de reproduire quelques-unes de ces observations :